

Hélène DEVISSAGUET, Prof. en Classes Préparatoires au Lycée Condorcet, à Paris,
Cours interactif de philosophie donné dans le cadre du Projet *Europe, Éducation, École*
Diffusion en visioconférence le 15 décembre 2016, de 10h10 à 12h00
En direct : <http://melies.ac-versailles.fr/projet-europe/visio/>
En différé : <http://www.dailymotion.com/projeteee>
Programme : <http://www.coin-philos.net/eee.16-17.prog.php>
Contact : projeteee@gmail.com

LES VERTUS DE L'AMOUR

Dans le théâtre de Corneille, le déchirement des héros devant choisir entre vertu et amour est proprement tragique : ce dilemme, appelé couramment cornélien, entre les raisons du cœur et celles de la morale, semble exclure l'un de l'autre amour et vertu. Si l'amour relève de la sensibilité et du sentiment, et si la vertu relève, elle, de la raison morale et du devoir, érigé légitimement pour tenir en bride cette sensibilité qui peut par ses débordements nous mener au pire de la passion, comment sans contradiction parler des vertus de l'amour ? L'amour que le dramaturge met en opposition avec le courage et la force d'âme héroïque du combattant qui accomplit son devoir (sens premier de la virtus romaine propre à Horace), est celui de la passion, celle qui ravage les cœurs et les tient sous sa domination sans plus entendre raison, ce qui justifie pour Horace de tuer sa propre sœur Camille. Mais si cet amour est objet d'un dilemme qui déchire la conscience, c'est que l'amour, même passionnel, n'est ni détestable ni méprisable, que l'élan du cœur et ses émotions les plus sensibles, ainsi que son désir le plus brûlant, sont aimables, pour le plus commun des mortels comme pour le plus héroïque d'entre eux. Un autre héros célèbre, cette fois sous la plume de Racine, Pyrrhus, est prêt par amour pour une femme, une ennemie, une esclave, Andromaque, à renverser l'ordre ancien du monde, à transgresser ses valeurs, à bafouer la mémoire des pères héroïques, à parjurer ses promesses, à provoquer même une guerre contre ses propres alliés, à offrir son trône au fils d'Hector, l'ennemi séculaire, et à trahir les siens. L'amour ici n'est pas pour autant immoral, il affranchit le héros de l'ordre ancien, il est subversif et moderne, il est libre, mais il se heurte de toute part à la vertu et au devoir, à commencer par ceux d'Andromaque. Ce n'est donc pas que par ses vices que l'amour semble s'opposer à la vertu. Mais Pyrrhus meurt, et les larmes qui accompagnent l'amour fidèle et vertueux d'Andromaque en font la seule héroïne de la tragédie. La vertu et la force d'âme, proprement viriles, peuvent donc bien être du côté de l'amour, aussi sensible et émouvant se manifeste-t-il, par exemple dans les larmes d'Andromaque. Chez Racine, amour et vertu ne s'opposent plus, mais tissent au contraire des liens complexes, car la vertu elle-même n'est pas insensible.

Il ne suffit donc pas de dire l'amour amoral pour l'opposer sans jugement à la vertu. S'il y a tension entre amour et vertu, si l'amour comporte incontestablement ses vices, amour et vertus sont loin d'être contradictoires. Car non seulement l'amour a des vertus, qu'il faut défendre contre ses vices, mais il est par essence moral, liant deux êtres dans des mœurs communes et partagées jusqu'au cœur de leur intimité, et l'amour est affaire de mœurs jusque dans la sexualité ; ainsi l'amour intéresse la morale, en est peut-être l'objet principal, et le devoir moral est celui d'un amour vertueux, voire celui de la vertu d'amour. Du pluriel au singulier, la vertu est toujours associée au bien, des propriétés bienfaisantes des vertus d'une plante, à l'excellence aristotélicienne qui accompagne toute activité parfaite, jusqu'au bien moral engendré ou atteint : la vertu produit par son excellence le bien, elle est la force constante qui permet de l'atteindre et de l'accomplir, la puissance qui l'accomplit, et c'est en cela qu'elle est estimable et méritoire. En quoi l'amour participe-t-il du bien ? Quelles sont les vertus de l'amour ? La question n'est pas de les énumérer, ou encore de les justifier, mais de travailler la tension entre ces deux concepts, amour et vertus, à partir du présupposé que l'amour a des vertus. Mais si le travail de la philosophie morale est, contrairement à l'apparence première, non de les dissocier mais de les lier intrinsèquement, on peut également

à bon droit s'interroger sur ce lien de l'amour et du bien, de l'amour et de la vertu. D'où vient ce postulat que l'amour est moral ? L'est-il ou doit-il l'être ? Le lien entre amour et vertu est-il naturel et vrai, ou ne peut-on le soupçonner d'être construit et donc artificiel, servant les intérêts de la morale, et ce, au détriment de l'amour ? Cela signifierait-il que l'amour trouve sa grandeur de ne rien devoir à la morale ? Que si vertus de l'amour il y a, elles ne sont pas morales ? Ou que l'amour n'a pas de vertus ? Ou que parler de vertus de l'amour ou rendre l'amour vertueux, c'est dénaturer l'amour ? Autrement dit que réfuter les vertus de l'amour conduit à redéfinir l'amour ? En sera-t-il pour autant détaché du bien ?

Il faut défendre les vertus de l'amour contre ses vices, car cet élan du cœur est beau et noble. Nous nous demanderons également si les vertus de l'amour peuvent rendre l'homme vertueux. Comment l'amour peut-il être vertueux, voire être la plus grande vertu ? Mais si l'amour vertueux est l'amour le plus noble, contrastant avec un amour bas et vile, condamné aux vices, que doit encore à l'amour cet amour excellent et saint ? Qu'est-ce que l'amour ? La question peut rendre nécessaire de le dégager de la morale qui ne l'envisage que sous le prisme de la vertu. Deviendra essentiel de questionner la vertu et ses significations implicites pour penser au mieux l'amour, dans son rapport essentiel au bien.

BIBLIOGRAPHIE

PLATON, *Banquet*, 199 – 212 (sur *Eros*, amour et désir, déf par Agathon et discours de Diotime) et 215a- 222 (le portrait de Socrate par l'amoureux éconduit – et ivre – Alcibiade)

PLATON, *Phèdre*, (le discours de Lysias sur l'amour et les deux discours de Socrate sur l'amour, le premier impie, le second à l'éloge d'*Eros*, le mythe de l'attelage ailé pour figurer l'âme et la conduite des passions)

PLATON, *République*, livre IV, à partir 430 e (sur la tempérance et la justice, vertus permettant la mesure harmonieuse et la maîtrise du désir)

ARISTOTE, *Ethique à Nicomaque*, Retravailler les définitions de la « vertu » *aretè*, (1106 b 35 - 1107a25 + 1109 a20-1109b 25) et livres VIII et IX sur l'amitié

DESCARTES, *Les passions de l'âme*, « la générosité » : articles CL sqq

KANT, *Doctrine de la vertu*, Introduction : « De l'amour des hommes » et Deuxième partie : « Du devoir d'amour envers d'autres hommes »

BERGSON, *Les deux sources de la morale et de la religion*

ROUSSEAU, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* : la pitié et son devenir moral

AUGUSTIN, *Confessions*, IV, 9 « De l'amitié humaine »

THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique*, « La charité »

NIETZSCHE, *Crépuscule des idoles*, La morale, une anti-nature

NIETZSCHE, *La généalogie de la morale*, III,

Que signifient les idéaux ascétiques sur l'idéal de chasteté)

NIETZSCHE, *Par-delà bien et mal*, Nos vertus

FREUD, *Malaise dans la civilisation* : « aimer son prochain comme soi-même »

SCHOPENHAUER, « Métaphysique de l'amour sexuel »